

LA PETITE HISTOIRE DES WAY, 32^{ème} partie

Par Anne Leydet

En décembre 1888, Lorenzo Way vend son moulin à laine au mari de sa fille aînée Amy, Henry J. Johnson, et à son associé Fred Lee, de Coventry au Vermont. C'est la fin d'une époque. Le moulin à laine ne portera plus le nom de la famille Way. Le Stanstead Journal rapporte :

« Nous sommes attristés du départ de monsieur Way. Il a fait affaires ici depuis de nombreuses années et bénéficiait de la confiance du public, mais le fardeau de gérer une entreprise devenue importante en raison de l'installation de plusieurs nouvelles machines est devenue trop lourde pour un homme de son âge. Il va passer l'hiver dans le Sud. L'on peut s'attendre dans la prochaine année à une expansion et réorganisation importantes de l'entreprise grâce à l'apport de sang neuf. Rien ne permet de penser que la nouvelle entreprise ne sera pas un succès. »
(traduction libre) A la mi-janvier 1889, la nouvelle entreprise manufacturière de laine est en affaires. Entre autres changements, Henry Johnson déménage le téléphone du moulin à sa résidence, d'où il peut l'utiliser nuit et jour. Toute une amélioration, note le Stanstead Journal.

Le climat en ce début de janvier 1889 est bizarre : on se croirait au mois d'avril. Les gens de Way's Mills attendent anxieusement du temps plus froid, car sans neige, bien des attelages de chevaux ne peuvent être mis au travail. Les affaires dépérissent et l'argent se fait rare s'il n'y a pas assez de neige au sol pour garantir au moins trois mois de glisse. Le correspondant du Stanstead Journal fait une prière pour que la région reçoive une bonne bordée d'un pied de neige.

Des réceptions sont tenues chez le Révérend Eames et chez monsieur W. H. Davidson pour lever des fonds en vue de l'obtention d'un orgue pour la nouvelle Église de l'Épiphanie. Elles s'avèrent un succès et la commande est passée pour un orgue dont on prévoit qu'il ornera l'Église avant la fin du mois. Le 27 janvier, les gens rassemblés dans l'Église ont également l'agréable surprise d'entendre l'Archidiacre Roe de Lennoxville, venu rencontrer leur congrégation.

Ed Webster achète le magasin général qu'il loue depuis deux ans, avec une acre de terrain. Les affaires vont bien et il entend construire au printemps suivant une addition au magasin pour augmenter son espace d'inventaire, ainsi qu'une nouvelle grange et un cabanon pour son bois. Ebenezer Southmayd, qui a toujours son commerce, devra se préparer à une compétition accrue.

La nouvelle année amène à Way's Mills son lot d'accidents, la plupart reliés au commerce du bois. Eugene Clifford s'est coincé le pied dans une machine du moulin à bardeaux de son père. Albert Chadsey s'est fracturé des côtes en tirant des billots d'une charrette. Un autre résident a été projeté au sol par une branche d'arbre reçue en plein visage alors qu'il bûchait dans la forêt.

Plusieurs résidents sont bien occupés sur leurs terres à bois car la demande est forte. Du cèdre, du sapin et du mélèze sont utilisés pour les traverses de chemins de fer : les frères Libby en produiront mille cet hiver. Les usines de pâtes et papier prennent de l'épinette, du peuplier et du tilleul. Le bouleau, le hêtre et l'érable vont aux usines de placage. La scierie de Prouty & Miller de Newport accepte toutes sortes de bois franc. Les scieries locales veulent de l'épinette, du sapin, et du bois pour bardeaux. Puis il faut approvisionner les villages des environs en bois de chauffage. Du fond des terres à bois jusque aux berges de la rivière Niger, l'on entend le son du labour incessant des haches et des scies des bons gens de Way's Mills. **À suivre...**